

N°57 – Été 2010

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

DÉPARTEMENTS

**Budgets culture :
les hausses,
les baisses**

ARTS À L'ÉCOLE

Une opportunité
pour le spectacle ?

BILLETTERIE

Spéculation pas
nette sur le Net

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Publics : encourager
le covoiturage

Identité visuelle et communication

- Théâtres, festivals, concerts...
Les nouvelles tendances
- Comment renforcer
sa communication
- Les collaborations réussies
avec les graphistes





Accueil de scolaires au camp de la Transportation.

En Guyane, le laboratoire multiculturel de Kokolampoe

À Saint-Laurent-du-Maroni, la compagnie KS & Co porte la scène conventionnée Kokolampoe et son festival les Tréteaux du Maroni. Elle met en œuvre un «théâtre de la diversité» sur un territoire où cohabitent de nombreuses langues et cultures.

Ewlyne Guillaume et Serge Abatucci sont arrivés à Saint-Laurent-du-Maroni en 2003, à la faveur d'une résidence longue de formation. Ils y sont restés parce que ce pays, peuplé de bric et de broc, leur est apparu d'une grande richesse culturelle, mais aussi parce que la DRAC et la Ville leur ont offert la possibilité de construire un projet qui cadrerait avec

leur vision d'un théâtre de la diversité. Bien que leur compagnie KS & Co ait niché dans l'ancien camp des bagnards, ils ne sont pas isolés du monde. Si les lumières parisiennes sont loin, si les structures professionnelles sont rares et les moyens précaires, les deux artistes donnent plutôt l'impression de nager comme des poissons dans leur bouillon de culture.

Une palette de communautés

Le large fleuve Maroni marque la frontière entre la Guyane française et le Suriname. Une frontière abstraite dans l'esprit des communautés qui peuplent ses rives. L'eau est d'abord une voie de circulation jusque dans la forêt où poussent les villages d'orpailleurs. Au fil de l'histoire, les berges du Maroni ont accueilli les tribus amérindiennes et leur multitude de langues, puis les groupes bushinengués (nègres marrons). Ceux-là parlent différentes langues construites sur un créole à base d'anglais et de néerlandais surinamien : aluku, boni, njuka ou saramacca. À Saint-Laurent, ils ont été rejoints par des immigrés plus récents : les Hmongs, Chinois, Hindous, réfugiés récents de la guerre civile surinamaïse, sans oublier les Brésiliens, les Français métropolitains... En 25 ans, la population de Saint-Laurent-du-Maroni a été multipliée par six. Fin 2009, une étude Inserm sur la santé indiquait que les immigrés représentent 58% de la population adulte de Saint-Laurent-du-Maroni (40% à Cayenne). Beaucoup d'entre eux sont des communautés noirs-

Avec la Martinique et la Guadeloupe

La Martinique et la Guadeloupe étaient représentées lors du festival des Tréteaux du Maroni. En Martinique, Nathalie Laulé est chargée de mission, depuis septembre 2009, pour le nouveau réseau Scènes de Martinique. Ce dispositif associe neuf communes qui ont mutualisé un circuit de diffusion pour une sélection de compagnies de danse et théâtre, avec le soutien financier de la DRAC, à l'origine de cette initiative. En Guadeloupe Claude Kiavué, directeur du Centre des arts et de la culture de Pointe-à-Pitre, préside le Cedac, association qui regroupe les dirigeants des principales salles et espaces culturels de la Guadeloupe. Créé en 2007, ce réseau a déjà organisé plusieurs tournées. ■



Le fleuve Maroni comme lieu de communication.

marrons réfugiées de la guerre civile au Suriname des années 1985 à 1992.

Du théâtre en territoire multilingue

Quel théâtre imaginer dans ce décor ? Ewlyne Guillaume et Serge Abatucci agissent en artistes plus qu'en médiateurs, tout en restant pragmatiques. Ils animent des ateliers amateurs où l'on joue du Tchekov et du Grumberg. Ils interviennent auprès des lycéens en option théâtre. Ils montent un projet d'insertion-formation professionnelle aux arts de la scène avec la Mission locale. De là vont sortir des techniciens de plateau, mais aussi les comédiens des plusieurs créations. L'histoire des spectacles *Koudip* et *Daïti* a débuté avec la rencontre de villageois saramacas. «*Ils ne connaissaient pas le théâtre, raconte Ewlyne Guillaume. Nous avons proposé de participer à la préparation d'une fête qui est devenue un spectacle.*» La metteuse en scène a dû surmonter des obstacles culturels. Elle a expliqué les règles de courtoisie spécifiques au plateau, travaillé à partir de la biomécanique

plutôt que de la psychologie. Elle a aussi découvert une capacité étonnante d'apprentissage par l'oralité. De ce travail est né un noyau d'acteurs qui va tourner avec *Koudip* et *Daïti* dans l'Hexagone. «*Maintenant, ils viennent voir tous les spectacles du festival, même s'ils ne comprennent pas le texte. Si le comédien est vivant, ça passe.*» L'idée d'un théâtre de la diversité prend aussi corps avec d'autres créations. Ce sera le cas prochainement avec *la Légende de Kaïdara*, d'après Amadou Hampâté Bâ, avec un comédien africain peul. Du côté amérindien, Ewlyne Guillaume cite la rencontre avec le sculpteur et marionnettiste d'origine arawac, Rubens Makosi, mais la démarche de la compagnie repose sur l'accueil et non un démarchage tous azimuts des communautés : «*Ce n'est pas nous qui allons vers d'autres communautés, ce sont les gens qui viennent nous demander de travailler avec nous.*»

Programmer sans frontière

Du 25 avril au 3 mai 2010, KS & Co organisait la quatrième édition du

Ewlyne Guillaume

Sa compagnie s'appelle KS & Co en hommage à Konstantin Stanislavski. Elle a grandi en Poitou-Charentes, a suivi le lycée à Nantes, s'est passionnée pour le russe jusqu'à devenir traductrice et travailler avec des acteurs, pédagogues et metteurs en scène du 5^e Studio du théâtre d'art de Moscou. Elle monte des collaborations entre Moscou, Paris et la Martinique, fédère des compagnies de Martinique, Guadeloupe, Haïti sur la création d'*Hyménée*, de Gogol (1994). En 1998, dans le cadre du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, elle invite des comédiens africains et le metteur en scène Moïse Touré pour la création d'*Orphée Noir*, d'après l'Anthologie de la Nouvelle Poésie Noire et Malgache de Léopold Sédar Senghor. Sa prochaine création sera à la Chapelle du Verbe incarné, à Avignon, en juillet prochain, *Antigone à New York*, de Janusz Glowacki. ■



D.R.

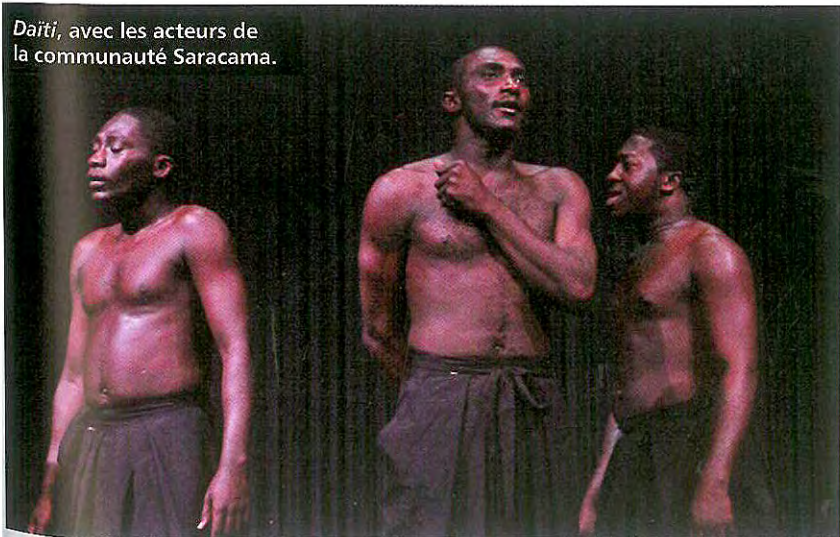
Serge Abatucci

Formé dans le creuset du Centre dramatique régional de la Martinique d'Aimé Césaire et Pierre Debauche, il dit s'être senti bientôt enfermé dans les questionnements identitaires : «*On s'interrogeait sur la notion de théâtre martiniquais... Moi, je voulais faire du théâtre, sans œillères.*» Il se passionne pour les arts martiaux, Il part en métropole au début des années 1990, accompagne l'Hôpital éphémère, travaille au théâtre avec Betty Berr, Maurice Yent, Robert Gironès, Alain Timar, également pour le cinéma, la télévision. Ewlyne Guillaume le retient pour *Hyménée* et, en 1998, il sera de l'aventure de *L'Orphée noir*, d'après Senghor, invité par le Festival In d'Avignon en 1998. C'est à partir de ce moment qu'Ewlyne Guillaume et lui élaborent leur projet artistique basé sur la diversité et le lien entre les cultures du monde. ■



D.R.

Daïti, avec les acteurs de la communauté Saracama.



festival des Tréteaux du Maroni. Un événement au contenu aussi divers que le territoire, par les formes esthétiques, la qualité des propositions et le rapport au public. Cirque, danse, happenings de rue, théâtre, musique, tout y était. Le théâtre Kokolampoe, nom de leur scène conventionnée depuis 2007, accueille un spectacle par mois tout au long de l'année, mais le festival marque le temps fort. Les bénévoles se mobilisent, les amateurs des ateliers confrontent leur travail, les élus et fonctionnaires territoriaux se déplacent et, parfois, les publics se mélangent. La compagnie avait décidé de mettre l'accent sur l'international, une façon de rappeler que Saint-Laurent est une ville frontalière aussi sur un plan culturel. Des artistes du Brésil, de Curaçao, du Suriname avaient été invités, mais aussi une délégation belge, grâce à un partenariat avec le Théâtre des Doms, à Avignon. Alain Moreau a fait prendre la pirogue à Jean Le Bénévole, sa marionnette à taille humaine, la Cie Foule Théâtre a joué un spectacle pour enfants jusque devant des lycéens, François-Michel van der Rest et Elisabeth Ancion ont rempli la «case-théâtre» de 50 places à trois reprises avec leur *Causerie sur le Lemming*. Les jeunes se sont ralliés au slam de la compagnie Riposte et un public plus intellectuel au discours sur le colonialisme de Stany Coppet. Un débat s'est tenu sur la place et la circulation du théâtre dans un territoire multilingue.

Des liens dans la Caraïbe

L'idée d'Éwlyne Guillaume et Serge Abatucci est de raccrocher leur travail à un réseau international. La compagnie tend des passerelles artistiques avec les



Jean Le Bénévole, animé par Alain Moreau sur le marché de Saint-Laurent.

KS & Co en bref

Kokolampoe est l'une des deux scènes de Guyane conventionnée en 2007, l'autre étant la Compagnie théâtrale guyanaise à Macouria (direction artistique Roland Zéliam). Elle est présidée par Pierre Chambert, ancien inspecteur à la DMDTS et ancien conseiller de la DRAC Guyane pour le spectacle vivant, aujourd'hui à la retraite. Emilie Blettery est administratrice. La convention associe la DRAC (100 000 €), la Ville (45 000 €) et la compagnie sur trois ans. La Région y apporte 5 000 €. Le renouvellement est en discussion pour septembre. La scène conventionnée et son festival sont gérés par la compagnie KS & co. Cette dernière est soutenue elle-même par la DRAC (60 000 €), la Ville (75 000 €), un fonds spécifique abondé par le Centre national d'études spatiales et la mairie (15 000 €), le Fonds de coopération régionale (23 500 €), la Région (5 000 €). Elle bénéficie également parfois d'aides ponctuelles des sociétés de droits (Adami) ou du ministère de l'Outre-mer. ■

pays voisins, cherche à développer un réseau de diffusion de la grande région Caraïbe (lire l'encadré page précédente). La compagnie a besoin d'élargir son champ de relations professionnelles. Au plan local, beaucoup d'efforts ont été fournis les quatre premières années de représentation dans l'ancien bagne, au prix, parfois, de temps de silence créatif. L'idée de transformer une partie du camp en centre culturel reste un

objectif primordial pour les tutelles, mais les jauges des différentes «cases» à l'intérieur du camp sont faibles. Leur aménagement en salles de spectacle à l'occasion du festival est un travail fatigant pour les bénévoles et coûteux, de même que l'installation d'une scène à l'air libre, alors que le festival se tient au début de la saison des pluies. Comme une compagnie métropolitaine, KS & Co doit répondre aux objectifs d'aménagement de territoire de ses tutelles, mais doit aussi veiller à conserver sa force de création et le sens de son projet. Ici, l'installation d'une scène en plein air coûte plus cher, de même que le transport d'artistes ou de matériel. Quant à «décentraliser» la diffusion d'un spectacle dans une ville du Sud, cela revient parfois à remonter le fleuve en pirogue pendant plusieurs jours... S'inscrire dans des réseaux constitue donc un enjeu-clé, en mutualisant les coûts techniques, les billets d'avion pour les tournées, mais aussi pour faire le poids vis-à-vis des médias, tout en continuant à créer et à jouer, y compris en métropole. ■ YVES PÉRENNOU



Dances et musiques bushinengués du Suriname avec Kifoko.